La contribution des théories féministes du *standpoint*. Pour une version forte de la perspective folk

*The contribution of feminist theories of standpoint. Towards a strong version of
the folk perspective*

Anne-Charlotte Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1324>

DOI : 10.4000/cediscor.1324

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 78-87

ISBN : 978-2-37906-001-4

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Anne-Charlotte Husson, « La contribution des théories féministes du *standpoint*. Pour une version forte de la perspective folk », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 14 | 2018, mis en ligne le 22 novembre 2018, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/1324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.1324>

La contribution des théories féministes du *standpoint*. Pour une version forte de la perspective folk

The contribution of feminist theories of standpoint. Towards a strong version of the folk perspective

par Anne-Charlotte HUSSON

Résumé/Abstract

L'article propose d'explorer certaines implications épistémologiques, politiques et éthiques de la perspective folk en mettant à contribution les théories féministes du *standpoint*. Ces dernières mettent en effet en évidence les pratiques de pouvoir qui sous-tendent la production du savoir, ainsi que leurs conséquences éthiques. À partir du concept en construction d'éthique langagière, l'article explore des points de rencontre entre perspective folk et *standpoint* et propose de distinguer, au sein des prédiscours tacites dans les métadiscours des non-linguistes, des savoirs critiques et non critiques sur le langage. L'autrice montre ainsi que le projet d'amélioration et de développement des connaissances sur les non-linguistes et leurs métadiscours a des ramifications complexes qu'une version forte de la perspective folk se propose d'explorer.

This theoretical article uses feminist theories of standpoint to examine some epistemological, political and ethical implications of the folk perspective. Indeed, the latter emphasise the power practices which underlie the production of knowledge, as well as their ethical consequences. Drawing on the concept of language ethics, which is still work in progress, the article highlights some points of convergence between the folk perspective and standpoint theories, and suggests, amidst non-linguist's tacit prediscourses, discerning between critical and non-critical knowledge about language. The author therefore shows that the project of improving and developing our knowledge about non-linguists and their metadiscourses has complex ramifications, which a strong version of the folk perspective proposes to explore.

Mots-clés/Keywords

Perspective folk, théories féministes du *standpoint*, épistémologie, éthique, politique, activité métalinguistique

Folk perspective, feminist theories of standpoint, epistemology, ethics, politics, metalinguistic activity

Cet article se propose de questionner et de prolonger les réflexions existantes en linguistique sur la dimension épistémologique de la perspective folk¹. Plus précisément, il s'agit de présenter cette dernière comme une option épistémologique à part entière, dont les implications n'ont pas été systématiquement explorées. Pour en élaborer une version forte, je propose de la faire travailler avec les épistémologies féministes des sciences, en particulier avec les théories du *standpoint*². J'appelle *version forte* une interprétation de la perspective folk qui croise épistémologie, éthique et politique – autant de dimensions présentes d'emblée dans le choix du folk et que les théories du *standpoint* permettent d'explicitier et d'enrichir. Féministes et critiques, celles-ci concernent « les relations entre la production du savoir et les pratiques de pouvoir » (Harding 2004 : 1). Après avoir détaillé ce que j'entends par *perspective folk* et *théories du standpoint*, je mets en évidence leurs points d'articulation possibles autour des questions épistémologique, éthique et politique. J'opère ensuite un retour sur mon utilisation du concept en construction d'éthique langagière, d'une part dans les (méta)discours féministes en ligne, d'autre part dans le cadre de la polémique sur le genre en France. Je montre pour finir comment épistémologie, éthique et politique s'entremêlent, à travers la question de la valeur des métadiscours folk. Loin d'être une forme de relativisme, la perspective folk, épaulée par les épistémologies féministes, a la capacité de faire émerger des discours sur la langue produits depuis une place énonciative marginalisée et apportant une contribution spécifique aux savoirs linguistiques : ils s'attachent en effet aux mécanismes de pouvoir tels qu'ils se manifestent dans la langue et le discours.

1. Perspective folk et théories du *standpoint*

Pourquoi adopter la perspective folk ? Les linguistes apportent généralement à cette question deux types de réponses non mutuellement exclusives. La première s'inscrit dans une « définition cumulative » de la perspective folk (Brunner 2011 : 416) : il s'agit d'ouvrir le champ des possibles de l'analyse linguistique afin d'améliorer les savoirs existants et de faire émerger des données jusque-là ignorées ou invisibles³. Les points de vue des non-linguistes peuvent en effet constituer « une source d'informations précieuses et importantes » (Stegu et Wilton 2011). Cette perspective est quasiment utilitariste : de tels points de vue, selon Stegu et Wilton, devraient être considérés comme des données indispensables « pour l'étude de la langue et de son emploi ainsi que le développement de solutions pour des problèmes que l'utilisateur/trice de la langue rencontre dans un environnement communicatif de plus en plus complexe » (*ibid.* : 2). Pour Preston également, spécialiste de dialectologie perceptive, « faire de la linguistique folk » permettrait des améliorations sur le plan des connaissances linguistiques, ethno linguistiques et sociolinguistiques (Preston 2008). Quant à Paveau, elle salue l'ouverture d'un « champ d'investigation particulièrement riche [...] pour les linguistes que préoccupent les productions imaginaires et représentationnelles des locuteurs quels qu'ils

-
1. Je réserve *linguistique folk* aux pratiques métalinguistiques des non-linguistes et nomme *perspective folk* l'étude de ces pratiques. Je considère en outre l'emprunt *folk* comme suffisamment stabilisé en sciences du langage pour être employé sans italiques, contrairement à *standpoint*.
 2. Souvent traduit par *point de vue*, le *standpoint* n'est pas individuel mais collectif ; ce n'est pas une essence mais le résultat d'un processus politique et épistémique de formation d'une identité collective (Harding 2004 ; Jaggar 2004) à partir de laquelle voir et penser la réalité des rapports de pouvoir.
 3. Une invisibilité que les théories du *standpoint* permettent en partie de comprendre (voir infra).

soient⁴ » (Paveau 2008) : trop souvent, en effet, de telles productions sont imaginées par les linguistes plutôt que découvertes (Niedzielski et Preston 2000).

Le deuxième type de réponse est moins souvent invoqué et relève de ce qu'on pourrait cette fois appeler un projet d'épistémologie critique. Il s'agit alors d'insister sur la nécessité de repenser la manière dont les connaissances sont acquises, mais aussi d'interroger les fondements disciplinaires de la linguistique; c'est dans ce sens que j'emploie pour le moment l'adjectif *critique*. Paveau demande non seulement ce que font et qui sont les linguistes, mais ce que valent les théories folk – question épistémologique difficile s'il en est, explique-t-elle, surtout dans le domaine des sciences humaines et sociales, peu propice à ce genre d'interrogation en raison du « bain cartésien et [des] images positives voire positivistes de la science qui circulent en France » (Paveau 2008 : 15). C'est pourquoi elle se tourne du côté de la philosophie de l'esprit et de la philosophie des sciences, qui, contrairement aux sciences du langage, offrent des clés pour penser les sciences folk, et lui permettent de distinguer trois types d'approches des données folk : « éliminativiste », « médiane » et « intégrationniste »⁵. Cette dernière, dans laquelle je m'inscris, « insiste sur les *savoirs* des non-linguistes » et propose de prendre en compte leurs données perceptives comme des « données linguistiques tout court » (*ibid.* : 22). Or une telle proposition est sous-tendue par un retravail conséquent des fondements de la linguistique à partir de ces questions : qui sait? (et donc qui ne sait pas?) Qui produit du savoir sur le langage, à destination de qui? Que sait-on, et comment? Autrement dit, il faut questionner à la fois le sujet du savoir, son objet, et les relations entre les deux – autant de questions auxquelles les épistémologies féministes des sciences apportent des réponses convaincantes, originales et inscrites dans un projet politique émancipatoire.

On retrouve en effet dans les théories féministes du *standpoint* un programme épistémique similaire à celui de la perspective folk, articulé néanmoins à un questionnement éthique et politique qui manque au domaine du folk. À partir d'une critique de la construction des savoirs sur le sexe et le genre, les théoriciennes féministes du *standpoint* mettent en évidence les angles morts des savoirs institués qui, sous couvert de neutralité et d'universalité, excluent – invisibilisent – en fait les points de vue des individus et des groupes marginalisés, cantonnés au rôle d'objets de savoir, ce qui pose problème d'un point de vue politique (Harding 1986, 2004). On voit donc que l'épistémique et le politique s'entremêlent dans les théories féministes du *standpoint*. Constructivistes dans leur principe, elles mettent en évidence la nature axiologique de (notre rapport à) la science et critiquent les cadres mêmes du savoir, dont elles montrent le caractère biaisé. Comment donc remédier à ce problème? En partant de l'expérience des opprimé-e-s, de leur *standpoint*, entendu comme « identité ou conscience collective accomplie (et non donnée), à laquelle les groupes opprimés doivent

4. En parlant des locutrices/teurs « quels qu'ils soient », Paveau rappelle la dimension anti-élitiste du projet folk, trop peu explorée.

5. Paveau qualifie d'« éliminativiste » (en s'appuyant sur des travaux de philosophie de l'esprit) une position tenant les résultats de la linguistique folk pour faux car reposant « sur des données perceptives, intuitives, évaluatives, voire imaginatives, mais sur aucune donnée scientifiquement vérifiable » (Paveau 2008 : 18). La « position médiane » concerne à l'origine la psychologie populaire et traite « le vocabulaire et les concepts "*folk*" [comme] opératoires et même nécessaires à la vie sociale de l'homme et les perceptions spontanées [comme] des structures (*patterns*) absolument fondamentales dans la vie humaine » (*ibid.* : 19). Une telle position considère cependant que les données de la folk linguistique « ne peuvent servir de base à une théorie générale du langage » (*ibid.* : 20).

lutter pour accéder » (Harding 2004, ma traduction). Les individus occupant des positions sociales marginalisées deviennent alors des sujets non seulement épistémiques, mais aussi éthiques et politiques (Gautier 2018) : leurs savoirs viennent en effet compléter des explications incomplètes du réel – puisqu’elles occultaient leurs expériences – mais aussi remettre en cause les mécanismes sociaux et idéologiques de l’ordre établi. À partir de leur expérience de l’oppression, et grâce à un processus autant scientifique que politique, les groupes opprimés peuvent en effet acquérir un « privilège épistémique » (Harding 2004) et mettre ainsi au jour des mécanismes que le fonctionnement de l’idéologie pousse en temps normal à dissimuler.

Le choix de me tourner vers les épistémologies féministes des sciences n’est bien entendu pas arbitraire : non seulement je me considère moi-même comme une chercheuse féministe, mais ce cadre épistémologique m’est nécessaire pour analyser les dynamiques de pouvoir à l’œuvre dans les différents types de discours que j’étudie. Il existe en outre de nombreux points de convergence entre la perspective folk et le *standpoint* qui justifient de les faire travailler ensemble. Si je choisis de parler de *perspective folk*, c’est entre autres pour introduire l’idée d’un point de vue du chercheur ou de la chercheuse sur les métadiscours des non-linguistes. Quand les épistémologies féministes (parmi d’autres) demandent : qui sait ? que sait-on ? comment sait-on ? elles demandent tout autant : qui voit ? que voit-on ? comment voit-on ? et qu’est-ce qui mérite d’être vu ? Ces épistémologies mettent à mal le mythe d’une vision de nulle part, ce « God-trick » qui permettrait de tout voir depuis une absence de point de vue (Haraway 2004 ; Putnam 1990). Or choisir la perspective folk, c’est choisir de chausser les lunettes du folk⁶ pour se donner les moyens – épistémiques et méthodologiques – de voir ce que d’autres linguistes ne peuvent voir ou préfèrent ignorer. C’est le faire, non pas grâce au « God-trick » d’une fausse objectivité, mais de manière située, en tant qu’individu et en tant que chercheur-e. Mais c’est aussi choisir de prendre en compte, à des degrés et suivant des modalités qui varient selon les chercheur-e-s, des points de vue multiples et parfois originaux sur le langage – qu’on les nomme *opinions*, *attitudes*, *croyances*, *théories subjectives*, et/ou *savoirs* (Stegu et Wilton 2011). Les théories du *standpoint* et la perspective folk partagent également une critique de dichotomies héritées des conceptions cartésiennes et positivistes de la science, que ce soit entre *savant* et *non-savant* ou entre *objectif* et *subjectif*. Elles s’appuient en effet sur les acquis de la sociologie de la connaissance, qui place les détenteurs et détentrices de savoirs variés sur un continuum plutôt que d’opposer celles et ceux qui savent ou qui ne savent pas (Stegu et Wilton 2011 ; Paveau 2008).

Il existe donc de claires convergences entre perspective folk et théories du *standpoint* ; comment ces convergences peuvent-elles cependant intervenir, de manière concrète, dans l’analyse des discours ? Pour répondre à cette question, je prends l’exemple du concept (en construction) d’éthique langagière.

2. Exemple : l’éthique langagière

L’intérêt principal de l’articulation entre perspective folk et théories du *standpoint* consiste à intégrer pleinement à la première le questionnement éthique et politique qui lui est sous-jacent. Je me concentre dans cette partie sur l’éthique, aspect peu exploré de la réflexivité langagière ;

6. Allusion à l’idée de « lunettes du genre » (Clair 2012).

pourtant, il paraît important d'étudier la manière dont les agents-locuteurs construisent, discutent et parfois remettent en cause les normes sociales autour de la parole en vigueur dans une communauté donnée (Delamotte-Legrand et Caitucoli 2008 ; Paveau 2013). Le concept d'éthique langagière, que je développe depuis 2014 à partir d'une variété de corpus et de discours, s'appuie sur les théories du *standpoint* et vise à faire émerger des perspectives négligées et/ou minorées afin d'appréhender les motifs avancés par les agents-locuteurs pour leurs discours et leurs actions, ainsi que les prédiscours qui les sous-tendent (Paveau 2006). Ce concept est associé à des observables de deux types : d'une part, les métadiscours à dimension morale portant sur les mots, par lesquels les locutrices/teurs exposent les motifs de leurs choix dénominatifs ou du rejet d'une dénomination ; d'autre part, la dimension morale telle qu'elle peut s'observer dans les mots et les discours eux-mêmes (Paveau 2013). J'ai eu l'occasion de mobiliser le concept dans des directions et à propos de corpus différents : je me suis en effet attachée à l'éthique langagière féministe dans des corpus de métadiscours féministes en ligne (Husson 2014, 2017a, 2017b), ainsi qu'au rôle joué par l'éthique langagière dans les métadiscours sur les mots pendant la polémique sur le genre en France (Husson 2015, 2018).

J'ai d'abord proposé la notion d'éthique langagière féministe dans un travail sur des métadiscours militants au sujet de la violence verbale. Il s'agissait alors de mettre en évidence l'existence d'une préoccupation spécifiquement féministe pour la violence verbale dans sa dimension genrée et sexiste, s'appuyant sur l'idée que « le genre est un élément fondamental de la situation des agents-locuteurs », c'est-à-dire de leur place à la fois sociale et énonciative (Husson 2014 : 21). Autrement dit, informés semble-t-il par les théories du *standpoint*⁷, les métadiscours féministes formulent à leur manière un des fondements de l'analyse du discours, à savoir le caractère situé de toute énonciation. L'éthique langagière féministe s'appuie en outre sur une mise en débat de ce qui constitue « une parole acceptable et non humiliante » (*ibid.* : 22), ce que j'ai également montré à propos de deux pratiques discursives relevant de ce que Cameron appelle « l'hygiène verbale » (Cameron 1995) : le *trigger warning*⁸ (Husson 2017a) et les mots-sentences *grossophobie* et *cissexisme*⁹ (Husson 2017b). Dans une perspective « intégrationniste », on peut considérer l'éthique langagière féministe comme un phénomène épistémique faisant intervenir des savoirs et des théories folk sur le langage dans les jugements éthiques. De tels savoirs portent spécifiquement sur les mécanismes linguistiques et discursifs de l'oppression sexiste.

7. La notion de *mansplaining*, par exemple, qui est caractéristique des nouveaux discours féministes (Husson 2017b), repose sur l'idée que les positions énonciatives des locutrices/teurs sont corrélées à des positions sociales inscrites elles-mêmes dans des relations de pouvoir. Le mot désigne la tendance qu'auraient les hommes à considérer que les femmes auraient systématiquement besoin de leurs explications, même quand elles sont expertes dans leur domaine. Plus spécifiquement, *mansplaining* réfère à des explications portant sur des sujets que les femmes, du fait de leur position sociale et de leurs expériences – en termes de *standpoint* : du fait de leur privilège épistémique – connaissent mieux que les hommes.

8. Dans le discours numérique (du moins à l'origine), avertissement posté en tête d'un contenu jugé potentiellement perturbant. Cette pratique, aujourd'hui très répandue (sous diverses formes), trouve son origine dans les discours féministes en ligne.

9. Je nomme *mot-sentence* un terme portant le sème /conflit/ et ayant un double effet perlocutoire : classer/juger les discours et/ou les individus ainsi mis en accusation. La grossophobie est la haine et le rejet des personnes grasses, le cissexisme un sexisme exercé par les personnes cisgenres (qui s'identifient au genre qui leur a été assigné à la naissance) à l'encontre des personnes transgenres (pour qui une telle identification n'a pas lieu).

J'utilise également la catégorie de l'éthique langagière dans mon travail de thèse portant sur l'activité métalinguistique folk au sujet des mots dans la polémique sur le genre (France 2011-2014). En m'appuyant sur un corpus d'énoncés tirés du web (blogs, sites, Twitter), j'analyse l'activité métalinguistique folk sur les mots de locutrices et locuteurs ordinaires¹⁰ au sein de la polémique. La thèse se penche sur différents modes de mise en conflit de mots comme *théorie du genre* ou *homophobie* et met en évidence le rôle joué par une telle mise en conflit, ainsi que par les métadiscours ordinaires, dans la constitution de l'événement qu'est la polémique sur le genre. En particulier, je m'intéresse aux prédiscours qui sous-tendent l'activité métalinguistique folk (Paveau 2006) : partagés, tacites et organisateurs, les prédiscours se situent au point d'articulation entre le cognitif et le langagier. J'y intègre les savoirs et croyances folk, mais aussi le rapport éthique aux mots. Par exemple, à travers l'analyse de la façon dont les locutrices/teurs traquent toute « manipulation du langage », je montre qu'on se prive de toute une dimension des représentations linguistiques folk si on n'en prend pas en compte la dimension éthique, et qu'on passe également à côté d'une lignée discursive argumentative structurante du discours antiggenre, consistant à dénoncer la manipulation à l'œuvre dans le « langage du Gender » (Husson 2015).

Le concept d'éthique langagière participe donc du projet d'augmentation et d'amélioration des savoirs linguistiques formels. Il va également de pair avec un nécessaire changement de *point de vue* de la part des linguistes, requérant de ces dernier-e-s de se situer au moins temporairement du « point de vue "indigène"¹¹ » (Bensa et Fassin 2002), au ras des discours, au lieu de leur imposer d'emblée les métadiscours préexistants de l'analyste. Là aussi, les théories du *standpoint* fournissent un contrepoint intéressant et peuvent venir nourrir une réflexion nécessaire des linguistes sur ce que signifie de faire émerger, par un changement de paradigme, de nouvelles voix, de nouveaux savoirs et des visions du monde jusque-là invisibles ou minorées. Un problème de taille se présente cependant : mobiliser le concept d'éthique langagière à propos de métadiscours aussi différents que les métadiscours féministes et ceux produits dans le cadre de la polémique sur le genre (dont certains sont sexistes, homophobes, transphobes) signifie-t-il que je les traite, ainsi que leurs énonciatrices/teurs, de la même façon ? Tous les métadiscours folk se valent-ils ? Autrement dit, le cadre d'analyse que je construis à partir des théories du *standpoint* et de la perspective folk est-il relativiste ?

3. Épistémologies et politiques du folk : la construction de savoirs critiques

Dans les théories du *standpoint* comme dans la perspective folk, on a affaire à une remise en cause de relations verticales dont on peut interroger la ressemblance. La perspective folk suppose de repenser la relation entre linguistes et non-linguistes ; on peut rapprocher cette relation de la fausse opposition, dénoncée par les épistémologies féministes, entre détenteurs traditionnels du savoir – généralement mâles, blancs, appartenant aux classes intellectuelles – et détentrices/teurs de savoirs minorés, invisibilisés, déconsidérés. La dimension politique, loin d'être étrangère à la perspective folk, lui est intrinsèque, dans la mesure où cette der-

10. J'emploie l'adjectif *ordinaire* pour désigner des locutrices/teurs assumant, dans les discours étudiés, le statut de linguistes folk. Cette dénomination n'est pas ontologique mais situationnelle et ne présume en rien du degré ni de la valeur des connaissances sur lesquelles s'appuient les sujets ainsi nommés.

11. Allusion à l'un des fondements de l'anthropologie moderne.

nière suppose une critique de l'élitisme, c'est-à-dire d'une relation de pouvoir. Les formes prises par le pouvoir sont cependant bien plus nombreuses et complexes dans les théories du *standpoint*, critiquant des relations de savoir/pouvoir qui sont aussi des relations entre hégémonie et minorisation. Une autre différence majeure émerge à ce stade. Les théoriciennes du *standpoint* reconnaissent en effet un privilège épistémique aux discours émis depuis une position marginalisée, censés permettre de modifier et compléter les explications existantes du réel. L'accusation, fréquente, de relativisme ne tient donc pas (Gautier 2018), puisqu'il ne s'agit pas de donner à tous les points de vue le même poids, ni de privilégier n'importe lequel : « Le relativisme est une manière de n'être nulle part tout en affirmant être partout de la même façon. [...] [L']on ne saurait se contenter de n'importe laquelle perspective partielle » (Haraway 2004 : 89).

Dans la perspective folk, cependant, si des priorités de recherche peuvent être dessinées, il n'est généralement pas question de privilégier telle ou telle représentation folk du langage par rapport à une autre. Est-ce à dire que la perspective folk est une absence de perspective, une forme de relativisme méthodologique ? Je ne le pense pas, et même les théories prônant l'intégration des savoirs folk dans la constitution des savoirs formels sur le langage résistent à l'accusation de relativisme (Paveau 2007, 2008). Je considère, avec les théoriciennes féministes, les (méta)discours produits depuis des positions énonciatives marginalisées comme porteurs de savoirs spécifiques concernant les formes prises par les rapports de pouvoir¹². Si je construis des descriptions discursives de l'éthique langagière féministe « en empathie » avec les métadiscours des actrices féministes (Guilhaumou 2004), je ne peux évidemment pas en dire de même pour les actrices/teurs antigendre ou avec le rappeur Orelsan parlant de « marie-trintigner » une femme infidèle (Husson 2014). Certes, « empathie » ou non, la perspective folk contribue pareillement à l'augmentation des savoirs ethnolangagiers et linguistiques (Preston 2008) ; je considère cependant que les métadiscours féministes, parce qu'ils participent d'une logique émancipatoire, possèdent pour ainsi dire une « valeur ajoutée ». À l'inverse, les locutrices et locuteurs antigendre construisent, à partir d'une position sociale d'hégémonie, une position énonciative de résistance face à un discours d'égalité entre les sexualités décrit par renversement comme hégémonique, tout en perpétuant les schèmes argumentatifs homophobes. Si la perspective folk reconnaît une variété de savoirs sur le langage, il n'en reste donc pas moins utile d'identifier d'une part des savoirs qui permettent la reconduction du *statu quo* inégalitaire, et d'autre part des savoirs critiques. Cette distinction concerne non pas l'identité ou l'essence des individus mais leurs (méta)discours : n'importe qui est susceptible de mobiliser l'un ou l'autre type de savoirs. Elle doit donc être associée à une analyse fine des places énonciatives occupées par le sujet (Guilhaumou et Maldidier 1986) ainsi qu'à une mise en évidence des logiques argumentatives présidant à l'activité métalinguistique folk. À cet argument politique s'ajoute enfin la dimension épistémique, puisque selon les théories du *standpoint*, les discours hégémoniques sont en quelque sorte plus ignorants que les discours de résistance : prétendant tout voir de nulle part, les premiers n'ont pas la possibilité de développer et ignorent bien souvent les savoirs critiques auxquels les seconds

12. On peut faire un parallèle ici avec la promotion par Guilhaumou d'un espace d'« échange discursif entre le chercheur et [...] des acteurs dits "exclus" » et de « descriptions discursives en empathie avec les arguments des acteurs » (Guilhaumou 2004).

sont en mesure, localement, de parvenir. Les groupes marginalisés devant lutter pour exister et développer une identité collective, ils opéreraient un plus grand travail d'analyse et d'interprétation du social, produisant ainsi des savoirs différents et plus fiables concernant les formes de l'hégémonie et de la marginalisation¹³.

La distinction entre savoirs folk critiques et non critiques sur le langage me paraît participer d'une version forte de la perspective folk, c'est-à-dire prenant en compte ses implications épistémologiques, éthiques et politiques – implications que les théories féministes du *standpoint* permettent de penser. Une telle distinction permet également de problématiser la question des métadiscours des non-linguistes, posée par ce numéro et obligeant à penser ensemble les locutrices/teurs ordinaires, leurs prédiscours, leurs métadiscours, ainsi que les métadiscours « savants » portant sur eux. Il est important, mais insuffisant, de présenter la perspective folk comme un projet de développement/amélioration des connaissances. Il est également nécessaire de réfléchir à ce que peut être une linguistique du côté des actrices et des acteurs, que l'on soit en empathie régulée avec leurs arguments ou que l'on rejette ces derniers. L'analyse du discours, « en un sens critique par nature » (Maingueneau 2012), problématise dans tous les cas le corpus analysé : dans une perspective à la fois intégrationniste et critique, ce n'est pas la valeur des savoirs folk qui se trouve ainsi mise en question, mais le cadre argumentatif dans lequel s'insèrent leurs métadiscours.

Éléments bibliographiques¹⁴

- BENSA, A. et FASSIN, E., 2002, Les sciences sociales face à l'événement, *Terrain, revue d'ethnologie de l'Europe* 38, Paris, Ministère de la Culture et Maison des sciences de l'homme : 5-20.
- BRUNNER, P., 2011, *Le Vague. De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la reconstruction d'un concept*, thèse pour le doctorat en sciences du langage, Paris et Munich, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III et Ludwig-Maximilians-Universität.
- CAMERON, D., 1995, *Verbal hygiene*, London, Routledge.
- CLAIR, I., 2012, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
- DELAMOTTE-LEGRAND, R. et CAITUCOLI, C., eds, 2008, *Morales langagières : autour de propositions de recherche de Bernard Gardin*, Mont-Saint-Aignan, Presses des Universités de Rouen et du Havre.
- GAUTIER, C., à par. 2018, Une critique féministe de la relation de connaissance : de la neutralité axiologique au réalisme des expériences vécues du Standpoint, dans Husson, A.-C., éd., *Epistémologies du genre. Croisement des disciplines, intersections de rapports de domination*, Lyon, ENS Éditions.
- GUILHAUMOU, J., 2004, Où va l'analyse de discours? Autour de la notion de formation discursive, *Texte!* juin 2004, http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html.

13. Je suis redevable pour certaines formulations de ces dernières lignes à l'une des évaluations anonymes.

14. Tous les liens URL ont été vérifiés et étaient valides en octobre 2018.

- GUILHAUMOU, J. et MALDIDIER, D., 1986, De l'énonciation à l'événement discursif en analyse de discours, *Histoire Épistémologie Langage* 8, 2, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes : 233-242.
- HARAWAY, D., 2004, Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective, dans Harding, S.G., éd., *The Feminist Standpoint Theory Reader. Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge : 81-101.
- HARDING, S.G., éd., 2004, *The feminist Standpoint Theory Reader: Intellectual and Political Controversies*, New York, Routledge.
- HARDING, S.G., 1986, *The Science Question in Feminism*, Ithaca et Londres, Cornell University Press.
- HUSSON, A.-C., 2018, Activité définitoire folk et argumentation en contexte polémique, *Corela – Cognition, représentation, langage*, (en prép.), en ligne.
- HUSSON, A.-C., 2017a, Éthique langagière féministe et travail du care dans le discours. La pratique du trigger warning, *Langage et société* 159, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 41-61.
- HUSSON, A.-C., 2017b, Les mots agonistiques des nouveaux discours féministes : l'exemple de grossophobie et cissexisme, *Argumentation et Analyse du Discours* 18, Tel-Aviv, Université de Tel-Aviv, <https://aad.revues.org/2317>.
- HUSSON, A.-C., 2015, Stratégies lexicales et argumentatives dans le discours anti-genre : le lexique de VigiGender, Sextant, *ULB* 31, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- HUSSON A.-C., 2014, Genre et violence verbale : l'exemple de « l'affaire Orelsan », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 163-164, Metz, Centre de recherche sur les médiations, <http://pratiques.revues.org/2315>.
- JAGGAR, A.M., 2004, Feminist Politics and Epistemology: The Standpoint of Women, dans Harding, S.G., éd., *The feminist standpoint theory reader: intellectual and political controversies*, New York, Routledge : 55-66.
- MAINGUENEAU, D., 2012, Introduction, *Argumentation et Analyse du Discours* 9, <http://aad.revues.org/1345>, Tel-Aviv, Université de Tel-Aviv.
- NIEDZIELSKI, N.A. et PRESTON, D.R., 2000, *Folk Linguistics*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- PAVEAU, M.-A., 2013, *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas.
- PAVEAU, M.A., 2008, Les non-linguistes font-ils de la linguistique? Une approche anti-éliminativiste des théories folk, *Pratiques* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 93-109.
- PAVEAU, M.-A., 2007, Les normes perceptives de la linguistique populaire, *Langage et société* 119, 1, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme : 93-109.
- PAVEAU, M.-A., 2006, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

- PRESTON, D.R., 2008, Qu'est-ce que la linguistique populaire? Une question d'importance, *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 139-140, Metz, Centre de recherche sur les médiations : 1-24.
- PUTNAM, H., 1990, *Représentation et réalité*, Paris, Gallimard.
- STEGU, M. et WILTON, A., 2011, Bringing the 'folk' into applied linguistics: An introduction, *AILA Review* 24, Amsterdam, John Benjamins : 1-14.

L'AUTRICE

Anne-Charlotte Husson est docteure en sciences du langage et *lecturer* à l'université de Newcastle (UK). Sa thèse, soutenue en 2018, porte sur l'activité métalinguistique folk au sein de la polémique sur le genre. Elle a co-dirigé *Épistémologies du genre* aux Éditions de l'ENS de Lyon.